

<https://divergences.be/spip.php?article3465>



De la pensée latérale au front latéral

- Aujourd'hui - Nouveaux totalitarismes. -



Date de mise en ligne : jeudi 14 septembre 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Graswurzellrevolution](#)

Avertissement pour les lecteurs francophones non familiers avec la politique allemande. Le Parti de Gauche Die Linke a été formé du reste du SED est-allemand (Ex KPD) et d'une partie de la gauche du SPD (Social démocrate) emmenée par Oscar Lafontaine. C'est un parti politiquement très proche de ce qu'a pu être la Parti de Gauche de Mélenchon.

Les critiques antimilitaristes de Wolfram Beyer et Martin Firgau à l'encontre du "Manifeste pour la paix" et des accointances de Sahra Wagenknecht et consorts avec le Front transversal, publiées en mars 2023 dans le numéro 477 de Graswurzelrevolution, ont suscité des discussions controversées. L'article suivant esquisse l'histoire du front transversal rouge-brun et fournit des informations de fond pour la suite du débat. (GWR-Red.)

Sahra Wagenknecht et son entourage ont organisé le 25 février 2023 devant la porte de Brandebourg à Berlin une manifestation sous le slogan "Insurrection pour la paix", à laquelle ont également participé des personnes de droite, entre autres des politiciens de l'AfD, des "citoyens du Reich", des partisans de QAnon, le parti "Die Basis", Jürgen Elsässer ou Nikolai Nering. Dès 2020, le mouvement des "penseurs transversaux", formé par des citoyens du Reich, des opposants à la vaccination et des néonazis, s'est constitué. Dès le début, des individus et des groupes de droite ont été tolérés.

Ces points communs consistaient en des éléments de la culture allemande (racisme, autoritarisme, etc.),

Une partie de la gauche, dont des membres du Parti de gauche comme Sahra Wagenknecht, Dieter Dehm, Wolfgang Gehrcke, Annette Groth ou Norman Paech, ont montré dans leurs publications et par leur participation à l'"Appel de Krefeld" des similitudes essentielles avec le mouvement des "penseurs transversaux", infiltré par les néonazis et dirigé depuis l'arrière-plan. L'"Appel de Krefeld" faisait l'éloge de ce "mouvement pour la reconquête de nos droits fondamentaux et humains". Parmi les premiers signataires figuraient des représentants éminents de la "Querdenker", comme Michael Ballweg, Anselm Lenz et Wolfgang Wodarg. L'appel fait le jeu de la stratégie et de la tactique fascistoïdes du "front transversal" et visait à ouvrir la porte à un front transversal rouge-brun (voir GWR 477).

Les points communs entre la gauche et la droite étaient déjà apparus au milieu des années 1920, lorsque l'idéologie nazie et les idées nationales communistes avaient partiellement convergé sur le plan idéologique et politique. Ces points communs consistaient en des éléments de la culture allemande (racisme, autoritarisme, etc.), ainsi qu'en sa théorie et sa pratique antidémocratiques. Dans ces interfaces, les revendications nationalistes et autoritaires des nazis se combinent avec l'idéologie et la pratique nationales-bolcheviques du KPD. Les comparaisons scientifiques entre ces deux formations extrêmes sont chargées de directives politiques et partisans, et il faut donc souligner qu'il s'agit de comparaisons et non de leur assimilation. Cette dernière s'interdit d'elle-même, car l'histoire et le programme des deux courants politiques étaient et sont fondamentalement différents. Mais les points communs existants entre la droite et la gauche doivent être mentionnés, c'est ce qu'impose le devoir de vérité historique.

Cette proximité historique entre la gauche et la droite s'est manifestée dans la collaboration entre le NSDAP et le KPD sous la première République allemande. Cette voie, en tant qu'organisation de gauche la plus forte, a conduit les communistes allemands à une orientation nationaliste dans la zone soviétique/la RDA, avec l'accord du PCUS. Celle-ci peut facilement se lire dans les noms donnés aux institutions sociales et étatiques, comme le "Conseil national du Front national", le "Conseil national de défense", l'"Armée populaire nationale" ou le "Prix national", pour

ne citer que quelques exemples. L'autre facette de ce nationalisme était la référence à une idéologie völkisch, ce qui se traduit par les termes "Excellent scientifique du peuple", "Ordre du mérite patriotique", "Chambre du peuple", "Police populaire" et "Solidarité populaire", etc. etc.

Front transversal rouge-brun après 1945

Le KPD et son orientation vers le nationalisme populaire à partir du milieu des années 1920 a été le précurseur idéologique et politique de la politique du SED, qui avait reçu de l'Union soviétique, avec la RDA, un État dans lequel le programme nationaliste et autoritaire pouvait être érigé en raison d'État. Cette politique du SED n'était pas l'expression de "cas isolés" ou même d'un "dérapage politique", non, elle était depuis des décennies une composante élémentaire de sa politique et de son idéologie. Au début des années 1950, la direction du SED a organisé un dialogue avec des représentants de groupes d'anciens nazis qui s'étaient organisés en RFA. Cette réunion s'est tenue à Berlin les 29 et 30 janvier 1951. Parmi les participants de la délégation du SED/FDJ se trouvaient Erich Honecker, alors premier secrétaire du conseil central de la FDJ et candidat au politburo du SED, ainsi que Margot Feist, sa future épouse, qui était à l'époque secrétaire du conseil central de la FDJ et députée de la Volkskammer. En outre, du côté de la RDA, d'anciens dirigeants nazis, Dieter Schmotz, Horst Rogee, Siegfried Dallmann et Horst Dreßler-Andres, étaient impliqués. Du côté ouest-allemand, des représentants de l'ancienne direction du Reich de la Hitler-Jugend (HJ) en RFA, notamment Karl Cerff, ancien Obergebietsführer de la HJ, et d'autres anciens nazis étaient impliqués.

A partir des années 1980, le MfS, sur ordre du SED, a protégé les deux néonazis ouest-allemands Udo Albrecht et Odfried Hepp des poursuites judiciaires des autorités ouest-allemandes. Albrecht s'était enfui en RDA le 29 juillet 1981, lors d'une visite judiciaire près de Lauenburg (Schleswig-Holstein). Les demandes d'extradition des autorités de la RFA ont été strictement refusées par la RDA. Jeune homme, Albrecht avait fui la RDA pour l'Ouest, où il avait entamé une remarquable carrière de criminel. Dès les années 1960, il se qualifiait de "néonazi en mission de combat pour l'OLP". Hepp a commencé sa carrière au sein du "Wehrsportgruppe Schlageter", qu'il a fondé, ainsi que du "Kampfgruppe Schwarzwald", dont les bases se trouvaient en 1978/79 dans le pays de Bade. Il était également membre du groupe néonazi "NSDAP/AO", ainsi que du "Wehrsportgruppe Hoffmann" (WSG). En 1980, Hepp a fui le Liban pour la RFA et a été arrêté à l'aéroport de Francfort/M. Il a été jugé et condamné à 16 mois de prison. Après sa détention, fin 1981, il s'est rendu en RDA le 14 janvier 1982 pour se mettre au service du MfS en tant que collaborateur. Dès 1980, le MfS avait tenté de recruter Hepp comme "collaborateur officieux" (IM). Mais le MfS a réussi à convaincre Hepp de collaborer sous le nom de code "Friedrich". Au cours de l'année 1982, Hepp a rencontré son officier supérieur au moins sept fois, la plupart du temps dans un bâtiment du MfS dans la banlieue de Berlin.

Le Parti de gauche et le front transversal après 1990

Le 31 juillet 1998, le quotidien "Neues Deutschland" (ND), contrôlé par la direction fédérale du Parti de gauche, a publié un texte de Roland Wehl, un nationaliste de droite : "Faire de la nation une affaire du peuple : A quel point la gauche doit-elle être nationale ?". L'auteur écrivait déjà depuis 1993 pour l'hebdomadaire de droite "Junge Freiheit".

Michael Nier, ancien directeur de l'Institut des sciences sociales à l'école supérieure d'ingénieurs de Mittweida et professeur d'université à l'université technique de Dresde et à l'université technique de Chemnitz, a eu l'occasion de diffuser dans le ND ses opinions nationalistes et fascistes crues pour la formation d'un front transversal de l'extrême gauche à l'extrême droite. Le "Neue Deutschland" a publié le 14 août 1998 un article de M. Nier dans lequel il prenait position contre la "politique antipopulaire du capital transnational" et "l'américanisation de plus en plus brutale", car pour l'Allemagne, "le souvenir de la nation est la poignée du frein d'urgence dans le train en marche du capitalisme". La rédaction de la ND n'a apparemment pas remarqué que ces lignes pathétiques avaient été écrites par un néonazi. Et même si c'était le cas, cela n'aurait pas dû la déranger sérieusement. Après tout, la rédaction avait elle-même

lancé le débat dans le cadre duquel l'article a été publié, en publiant également, sous la question "Jusqu'à quel point la gauche doit-elle être nationale ?", un article de l'auteur de droite Roland Wehl, rédacteur du journal de droite "Wir Selbst - Zeitschrift für nationale Identität" et auteur du journal de droite "Junge Freiheit". Son apparition en tant qu'invité dans le ND faisait partie d'un échange d'auteurs : quelques mois auparavant, le rédacteur du ND Marcel Braumann avait publié un article dans "Wir Selbst", et on trouve également des articles de M. Braumann dans le journal de droite "MUT". Dans une lettre de lecteur adressée à la revue de droite "Junge Freiheit", un M. Braumann avait souhaité "une contribution conservatrice intellectuellement sérieuse à la recherche d'identité régionale (...) qui se démarque de l'euro et de la mondialisation". La candidate du PDS au Bundestag de Schwerin, Angelika Gramkow, a déploré dans un éditorial du ND : "Nous avons laissé l'identité nationale à la droite". Johann Scheringer, président du groupe parlementaire du PDS dans le Mecklembourg-Poméranie occidentale, avait accordé une interview à "Junge Freiheit" (9/1993) dans laquelle il revendiquait la "nation allemande". Plus tard, il a confirmé cette profession de foi par un article dans le magazine de droite "Wir Selbst".

Après 2014, les "veillées" antisémites à Berlin et dans plus de 80 localités ont réuni la gauche et la droite pour former un front transversal rouge-brun. L'ancien gauchiste Jürgen Elsässer et l'antisémite Ken Jebsen, ainsi que les députés du parti "Die Linke" Heike Hänsel, Dieter Dehm, Wolfgang Gehrcke et Andrej Hunko, entre autres, y ont participé.

Sahra Wagenknecht a été membre du SED à partir de 1989 et de toutes les organisations suivantes jusqu'au parti "Die Linke", y compris à des postes de direction. Elle a été députée au Parlement européen et, jusqu'à aujourd'hui, au Bundestag. Elle a également été membre de la "Plateforme communiste", une sous-organisation du parti "Die Linke". Après le rassemblement du 25 février 2023, Wagenknecht a déclaré qu'elle ne serait plus candidate pour le parti "Die Linke" en 2025. Elle n'a pas précisé si et quand elle fonderait son propre parti.

Post-scriptum :

L'historien Harry Waibel a analysé la terreur de droite en RDA dans une série de trois articles parus dans GWR 476, 477 et 478. Ses thèmes principaux sont le néonazisme, l'extrémisme de droite et l'antisémitisme en RDA ainsi que le racisme en Allemagne de 1945 à nos jours.